

Antoine Nouis

Un catéchisme protestant

Deuxième édition refondue et augmentée

Préface de Michel Bouttier

OLIVÉTAN — OPEC

Avant-propos

Quinze ans après la parution d'un catéchisme protestant, il m'a semblé utile d'en proposer une nouvelle édition revue et corrigée.

Si la liste des chapitres n'a pas changé – j'ai juste légèrement modifié l'ordre de la seconde partie – le propos s'est enrichi et les illustrations se sont étoffées. On trouvera en fin d'ouvrage un index des thèmes et des noms propres, un index biblique et un index (par chapitre) des textes encadrés et la bibliographie, auquel renvoie la numérotation alphabétique.

Depuis quinze ans, mon expérience pastorale s'est poursuivie. Mes lectures m'ont permis d'approfondir ma compréhension des thèmes abordés et surtout des rencontres et des dialogues m'ont conduit à préciser et amender certaines propositions. Ceux qui liront ces chapitres comprendront qu'un catéchisme n'est pas un enseignement qui s'élabore dans le calme d'une bibliothèque mais au gré des rencontres qui jalonnent une vie pastorale.

Dans la première édition, j'avais cité le nom d'un certain nombre de personnes qui avaient accepté de relire mon manuscrit. À ces noms, il faudrait ajouter tous ceux qui m'ont conduit, par leurs questions, leurs remarques et leurs suggestions, à apporter les précisions que l'on trouvera dans cette nouvelle édition. La liste est trop longue pour que je puisse les nommer, mais que tous ceux qui m'ont fait partager un petit bout de leur propre compréhension de la foi sachent que nos dialogues m'ont nourri et m'ont accompagné dans mon propre cheminement spirituel et théologique.

Certains ont lu le livre d'une traite, d'autres se sont contentés des chapitres qui les intéressaient le plus ou l'ont rangé dans le but de le consulter à l'occasion ; certains l'ont lu seuls, d'autre avec un accompagnateur, d'autres enfin en groupe. Il n'y a pas de norme, c'est à chacun de trouver l'utilisation qui lui convient... afin de l'aider à poser sa propre parole.

Introduction

Lorsqu'on est pasteur de paroisse, on rencontre beaucoup de personnes intéressées par l'Évangile, mais qui n'en connaissent pas grand-chose. Leurs souvenirs de catéchisme, quand elles en ont eu, sont très loins. Quand elles lisent la Bible, elles se heurtent à des questions difficiles. Par où commencer ? En quoi ce livre, vieux de plusieurs milliers d'années, concerne-t-il notre présent ? Que penser du jugement, de l'enfer, des miracles ? Le Premier Testament est parfois obscur, et le Nouveau pas toujours facile à comprendre.

Les militants de l'Église sont, quant à eux, d'un dévouement souvent remarquable. Ils vivent au quotidien une générosité qui respire l'Évangile et qui témoigne de leur foi, mais ce n'est pas pour autant que cette dernière est sans question. Des contradictions, des échecs, des impasses posent des interrogations qui restent parfois sans réponse.

Le but de cet ouvrage est de présenter une parole protestante qui essaye de mettre des mots sur les questions de la foi. Pour fonder cette parole, nous évoquerons deux affirmations qui sont à la base de la Réforme, l'une est théologique, l'autre anthropologique.

Une affirmation théologique

La découverte de la gratuité du pardon est à l'origine de la Réforme. Jeune moine, Martin Luther a prononcé ses vœux dans l'ordre des Augustins, une congrégation religieuse particulièrement stricte. Ses premières années de couvent ont été employées à l'étude des Écritures, au point de devenir docteur en la matière. Parallèlement à ses études sur la Bible, Luther avait une quête spirituelle très forte, il était hanté par la question de savoir comment Dieu pouvait lui être favorable. Il multipliait les jeûnes, les veilles,

les exercices spirituels et les privations corporelles pour essayer d'arriver au niveau de sainteté que Dieu, pensait-il, attendait d'un moine comme lui. Plus il multipliait les ascèses, plus Dieu lui paraissait lointain. Dans un de ses sermons, il évoque cette époque en écrivant à propos de Jésus : *Quand je le regardais sur la croix, je croyais qu'il était pour moi comme la foudre. Quand on prononçait son nom, j'aurais préféré entendre nommer le diable, car je croyais qu'il me fallait produire des bonnes œuvres jusqu'à ce que par elles il me fût rendu favorable*¹. Dans un autre passage, il raconte qu'il ne supportait plus l'image du crucifix qu'il avait dans sa cellule de moine car il se sentait écrasé par tant de sainteté.

Dans sa quête, Luther butait sur le verset de l'épître aux Romains qui dit : *Je n'ai pas honte de l'évangile... en effet la justice de Dieu s'y révèle par la foi... selon qu'il est écrit : « Le juste vivra par la foi »*². Pour lui, ce passage contenait une contradiction entre le mot *évangile*, qui veut dire *bonne nouvelle*, et la justice de Dieu qui n'est pas une bonne nouvelle du tout. Comment le Dieu qui juge peut-il être une bonne nouvelle ? La justice et la notion de bonne nouvelle lui paraissaient parfaitement antinomiques. C'est en méditant la fin du verset, *le juste vivra par la foi*, que Luther a trouvé la solution de son dilemme par une réponse qui a été au fondement de la Réforme : la justice ne dépend pas de notre comportement, mais relève de la foi. La découverte réformatrice de Luther est que ce n'est pas l'humain qui se rend juste par ses œuvres, c'est Dieu qui le voit juste par Jésus-Christ. Dieu voit l'humain à travers Jésus-Christ, il ne le voit pas tel qu'il est dans toutes les contradictions de son humanité mais glorieux, sans tache ni ride, saint et sans défaut pour reprendre l'expression de l'épître aux Éphésiens³.

Pour Luther, cette nouvelle compréhension a été tellement forte qu'il est devenu intransigeant dans la défense de sa découverte réformatrice. Il n'a plus supporté tout ce qui dans l'Église risquait d'occulter le message fondamental de la grâce première de Dieu. Cela l'a conduit à prendre position contre le commerce des indulgences qui était pratiqué à son époque.

La justification par la foi peut se formuler à l'aide des deux propositions suivantes.

1. Cité par Richard STAUFFER, *La réforme*, Presses Universitaires de France (Que sais-je n°1376), Paris, 1974, p. 12.

2. Rm 1.16-17 qui cite Ha 2.4.

3. Eph 5.27.

- Si je suis juste, pieux, altruiste, fidèle, dévoué, droit et généreux : je suis juste devant Dieu.
- Si je suis fanfaron, orgueilleux, méprisant, adultère, cupide, envieux et capricieux : je suis juste devant Dieu.

Si cette proposition nous choque et nous scandalise, c'est qu'elle est choquante et scandaleuse ! Le fait de se sentir meurtris par cette double affirmation signifie simplement que nous ne sommes pas encore habitués à la grâce. Le caractère provoquant de la justification par la foi vient du fait que Dieu ne nous voit pas à partir de nos œuvres, fussent-elles saintes et bonnes, mais à partir de Jésus Christ. Et heureusement pour nous car, même si nous sommes justes et pieux, il est plus sûr de se présenter devant Dieu portés par l'amour du Christ que soutenus par nos bonnes actions.

Pour Luther, le message de la justification n'est pas une des données de la révélation chrétienne, il en est le fondement : « La justification par la foi est l'article principal de notre doctrine. Ce seul article maintient l'Église du Christ ; là où cet article est perdu, le Christ ainsi que l'Église sont perdus, et ni la connaissance des doctrines, ni l'Esprit ne demeurent. Il est le soleil, le jour, la lumière de l'Église⁴. » Nous trouvons dans cette affirmation la singularité du protestantisme dans le concert des dénominations chrétiennes. Toutes les Église soutiennent la justification par la foi mais le protestantisme n'en fait pas une affirmation parmi d'autres mais le point de départ d'où tout le reste découle.

Une affirmation anthropologique

Porté par le souffle de sa découverte réformatrice, Luther a commencé à diffuser ses idées, soutenu par les moyens apportés par l'invention toute récente de l'imprimerie. En 1520, ses écrits sont condamnés par la papauté et ses livres sont brûlés. En réponse à cette condamnation, il publie plusieurs traités qui posent les bases de sa compréhension de la foi et de l'église dont les principaux sont : *La Lettre à la noblesse chrétienne de la nation allemande*, *Le Traité de la liberté chrétienne* et celui *de la captivité babylonienne de l'Église*.

4. Commentaire sur le Psaume 51, Cité par Marc LIENHARD, *Martin Luther, la Passion de Dieu*, Bayard éditions 1999, p.237.

Luther est excommunié le 15 janvier 1521, et quelques semaines plus tard, l'empereur Charles Quint le convoque à diète de Worms, une assemblée politique qui rassemble les différents princes d'Allemagne. On lui reproche de vouloir diviser l'empire et l'Église et on lui intime l'ordre de se rétracter. Le réformateur demande vingt-quatre heures de réflexion et, au bout d'un jour déclare : *Je suis lié par les textes scripturaires que j'ai cités et ma conscience est captive des paroles de Dieu. Je ne puis ni ne veux me rétracter en rien, car il n'est ni sûr ni honnête d'agir contre sa propre conscience*⁵. Comment Luther, un petit moine d'un couvent ordinaire, ose-t-il tenir tête aux autorités civiles et religieuses de son époque ? Au nom de sa *conscience liée par la Parole de Dieu*. Pour le réformateur, les Écritures ont été le point d'ancrage qui lui a permis de préférer sa conscience à l'autorité qui lui intimait de se dédire. Cette réponse pose le fondement de ce qu'on a appelé l'individualisme protestant.

Nous retrouvons le même thème quelques années plus tard lors de la déclaration des princes allemands qui avaient adhéré à la Réforme. Au cours d'une autre diète, celle de Spire en 1529, alors que Charles Quint leur intimait l'ordre de se soumettre à Rome, ils ont émis une protestation qui disait notamment : *Pour les choses qui concernent la gloire de Dieu, le bonheur et le salut des âmes, chacun paraîtra devant Dieu et lui rendra compte pour sa propre personne, sans pouvoir alléguer pour excuse des décisions prises à la majorité des suffrages*. C'est alors que les partisans de Luther ont été appelés *protestants*, en sachant que le verbe pro-tester signifie étymologiquement tester pour, attester. Cette pro-testation reposait sur l'affirmation de la prééminence de la responsabilité individuelle sur la majorité des suffrages.

L'individualisme protestant s'est parfois perverti en orgueil, mais il est l'affirmation fondamentale de la liberté du sujet et donc de sa responsabilité personnelle.

Un catéchisme protestant

Ces deux points : la justification par la foi et la confiance en la conscience nourrie par la parole de Dieu, sont les deux piliers du protestantisme. Un

5. Martin LUTHER, « Discours à Worms », *Œuvres*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1999, p. 879.

catéchisme protestant n'est rien d'autre que la façon dont ces deux piliers se déploient dans les différents domaines de la foi chrétienne.

Trop souvent, le mot *catéchisme* est compris comme l'exposé officiel des articles de foi. Dans cette compréhension, l'expression *catéchisme protestant* est un oxymore – une contradiction dans les termes – car si la liberté est un des fondements du protestantisme, ce dernier ne peut se proposer sous la forme d'une doctrine officielle à laquelle il conviendrait d'adhérer. J'ai conservé ce mot dans le titre à cause de son étymologie qui signifie *faire résonner*. Le but de ce livre est d'essayer d'écouter la façon dont les Écritures parlent des différents thèmes abordés afin de faire résonner une parole de grâce et de liberté.